

## FRASNOY

Un Karolus de Fraino est cité en février 1189, ce qui prouve qu'aux environs de la route de Preux, à l'endroit où l'Aunelle tourne à angle droit et a peut être été utilisée comme douve, se dressa très tôt une motte féodale. Une très vieille étable en brique, au plafond vouté en berceau, et un pigeonnier aux parois intérieures quadrillées d'alvéoles sont les vestiges de l'ancien manoir devenu ferme d'exploitation. Et ce sont les oies qui empruntent surtout, dorénavant, l'allée autrefois bordée de grands arbres qui, partant de l'actuel cimetière, conduit au château. Ce dernier, dont les tours sont bien visibles depuis la rue qui le borde, est dans un état du 19<sup>ème</sup> siècle : ancienne propriété du Baron de l'Epine, il abrita naguère une école d'arboriculture et d'élevage. Il appartient, depuis 1973, à la famille Legueule.

Frasnoy évoque un lieu où poussaient naturellement les frênes (latin frascinus). Le défrichement n'a pas ôté à l'endroit son caractère accidenté et verdoyant, et l'association « Frasnoy d'hier et d'aujourd'hui » a réhabilité un réseau de « caches » qui permettent au promeneur, entre prairie et plaine cultivée, entre vergers et charmes têtards, de se faire la meilleure idée de ce village pittoresque.

Un œil exercé peut discerner, à la base du clocher, les traces d'une tour qui, sur les photos anciennes, est encore visible et donne à l'église un aspect fortifié, renforcé par sa position dominante. On sait que le Baron de l'Epine, alors député et conseiller général, la fit reconstruire en 1857. Le cimetière qui l'entourait fut désaffecté en 1889 et le clocher, qui s'inclinait dangereusement, fut abattu et reconstruit en 1923. L'édifice, dédié à saint Clément, conserve, entre autres objets sacrés, une belle statue du saint en bois polychrome (18<sup>ème</sup> siècle) dans la niche du retable latéral sud. Le saint a aussi sa fontaine, qui coule en contrebas du tertre où s'élève l'église et dont l'eau aurait la propriété de guérir certaines névralgies (maux de dents et d'oreilles).

Frasnoy a le triste privilège de garder sur son territoire un souvenir de la première guerre mondiale : un cimetière allemand, unique dans la région, et qui mérite que l'on vienne s'y recueillir et s'y instruire. 4477 soldats reposent là, dans un alignement de croix qui saisit l'œil et le cœur. Face à certaines croix, une stèle se signale par l'étoile juive... Au fond du cimetière, une tombe commune réunit 1439 soldats, dont 1355 restent inconnus.

La municipalité perpétue chaque année, lors de la semaine sainte, une tradition remontant au 18<sup>ème</sup> siècle. La famille Mathieu – Prévost avait légué à la « Fabrique » (le conseil municipal de l'époque...) une propriété d'un hectare dont le revenu était destiné à célébrer des messes et à distribuer aux paroissiens un « pagnon » blanc, pain de luxe. Pour profiter de cette mane, il suffisait d'avoir couché une nuit à Frasnoy. La distribution se faisait

le mercredi des Cendres, à la sortie de la messe. C'est l'origine de la célèbre « messe à pagnons ».